Ce volume renferme
une notice, sur le traitement du
Choléra et sur la Suette miliaire
du Docteur P. Nolé
à Cintegabelle - 1854. —

AVANT-PROPOS.

Quoiqu'il y ait maintenant tout lieu d'espérer que nos contrées méridionales seront bientôt entièrement débarrassées de l'épidémie compliquée, qui y a déjà fait de si nombreuses victimes, il est cependant possible que, si un changement notable tarde trop à s'opérer dans les conditions atmosphériques actuelles, nous soyons encore exposés, pendant un certain temps, à de nouveaux malheurs.

Ceux-ci, jusqu'à ce jour, et selon toute apparence, ont souvent eu pour cause, pour ainsi dire unique, des imprudences de toute sorte, commises par de pauvres gens mal éclairés, mal surveillés et surtout trop rarement visités par un médecin.

Je crois donc avoir encore aujourd'hui quelques chances de me rendre utile, en cédant au désir de quelques-uns de mes clients et de mes amis de me voir rédiger, d'après mes observations, déjà assez nombreuses, sur toutes les maladies actuellement régnantes, une instruction un peu plus appropriée que celles qui ont été publiées récemment aux besoins de nos populations rurales.

Je souhaite de tout mon cœur que ce petit

travail, qui est le fruit de mes recherches, de mes veilles et de mes méditations, puisse, jusqu'à un certain point, aider mes confrères de la campagne, encore éloignés de tout foyer d'épidémie, à connaître à l'avance les affections graves qu'ils pourront, de même que moi, être appelés à combattre ; — comme aussi, MM. les curés, les maires, les instituteurs, etc., à donner provisoirement des secours efficaces aux malades qui, ainsi que cela ne se voit que trop souvent, ne seraient point à portée d'en recevoir d'un homme de l'art.

Je prie, d'ailleurs, *instamment* ceux de mes confrères, ainsi que les autres personnes également éclairées, qui viendraient à remarquer des fautes et des imperfections diverses dans cet écrit, de vouloir bien les excuser ; et je compte d'autant plus sur leur indulgence, qu'ils n'oseront point assurément me la refuser quand ils auront appris de moi que ce travail a été entièrement rédigé, d'après mes observations récentes, au moment même où une suette miliaire, alors encore *bénigne*, mais plus tard *très-maligne*, me retenait dans mon lit.

Au surplus, je n'ai eu qu'un seul but : être utile.

Cintegabelle, 20 septembre 1854.

LÉON NOLÉ, D. M. P.

Rep Pl pl B021 2

INSTRUCTION

SUR

L'ÉPIDÉMIE RÉGNANTE.

UN MOT SUR LE CARACTÈRE DE L'ÉPIDÉMIE ACTUELLE ET SUR SES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS MORBIDES.

L'épidémie fort compliquée qui, depuis quelques temps, répand le deuil et la terreur dans nos contrées méridionales, n'est peut-être pas cependant tout-à-fait aussi redoutable qu'on paraît généralement le penser. Ainsi, il est constant (et mes observations récentes me l'ont surtout appris) que toutes les sortes de localités, que toutes les classes de gens n'y sont pas également sujettes; de plus, il n'est pas moins notoire qu'au moyen de précautions assez simples, chacun

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

peut, sinon être complètement épargné, du moins éviter des dangers sérieux; et enfin personne n'ignore qu'il n'y a dans ces maux, malheureusement presque toujours provoqués, aggravés ou reproduits par des imprudences, rien de contagieux, ni surtout rien d'*incurable*.

Quoi qu'il en soit, l'épidémie dont il s'agit consiste essentiellement (du moins actuellement et parmi nous) en trois maladies principales, lesquelles, selon les circonstances, tantôt se montrent distinctes et isolées, et tantôt, au contraire, se combinent entre elles et se compliquent l'une de l'autre, de façon à produire des nuances morbides assez variées.

Les affections qui forment ainsi les éléments constituants de cette épidémie sont : 1° le *choléra-morbus;* 2° la *suette miliaire;* 3° enfin, la *fièvre intermittente*.

Aucune d'entre elles ne paraît contagieuse, c'est-à-dire susceptible de se communiquer en touchant ou en soignant les malades qui en sont atteints; aucune surtout ne semble pouvoir résister fatalement aux moyens variés dont l'art médical peut user selon les circonstances, pourvu toutefois qu'on y ait recours en temps opportun.

§ 1er. — *Des accidents cholériques et du choléra.*

Symptômes. — Le premier et le plus simple des accidents cholériques consiste dans la *diarrhée*, c'est-à-dire dans des évacuations *par le bas* de matières

quelquefois verdâtres, mais plus communément jaunâtres et généralement très-fétides, lesquelles s'accompagnent, dans beaucoup de cas, de gargouillements de ventre et de coliques, mais assez rarement de fièvre.

Parvenus au deuxième degré, les accidents cholériques se caractérisent, non-seulement *par la diarrhée*, mais encore par de légers *vomissements* bilieux, quelquefois accompagnés de crampes légères aux mollets et, dans certains cas rares, d'un peu de refroidissement des extrémités. C'est cet état que l'on désigne vulgairement sous le nom de *choléerine*.

Quant au *choléra* proprement dit, qui, dans l'épidémie actuelle, semble tenir tout à la fois et de celui d'Asie et de celui d'Europe, ses symptômes caractéristiques, infiniment plus graves que les précédents, sont à peu près les suivants :

Dans l'immense majorité des cas et sous l'influence d'imprudences diverses (écarts de régime, boissons froides le corps étant chaud ou bien en sueur), le dévoiement devient plus abondant et pour ainsi dire continu, en amenant d'ailleurs des matières blanchâtres, aqueuses et très-fétides. Des vomissements de matières de même nature surviennent; il s'y joint, en outre, des crampes plus ou moins vives, principalement aux mollets et quelquefois dans les avant-bras; après quoi, dans un espace de temps plus ou moins court, les yeux deviennent caves, les joues se creusent, en un mot, le visage s'altère pro-

fondément, sans toutefois acquérir une teinte violacée telle que dans le *choléra asiatique franc.* De plus, la chaleur vitale s'éteint de plus en plus, l'haleine devient glacée et la langue froide, le pouls cesse de se faire sentir, la voix se casse et devient sépulcrale; il y a une sensation permanente d'oppression, d'étouffement et d'angoisse vers le creux de l'estomac, et enfin, si l'art ne se hâte d'intervenir, la mort termine bientôt cette déplorable scène.

Causes. — Les causes du choléra épidémique de nos contrées, ainsi que des autres accidents qui s'y rattachent, sont, d'un côté et en première ligne, l'influence encore peu connue, mais cependant déjà assez bien appréciée, d'une sorte de *miasme voyageur* propre au *choléra asiatique;* d'un autre côté et en deuxième ligne, les conditions d'insalubrité de certaines villes ou localités, ayant dans leur voisinage des masses d'eau dormantes ou peu courantes, ainsi que des marécages, etc., desséchés en partie par des chaleurs fortes et persistantes; et enfin, en troisième ligne, une nourriture malsaine ou insuffisante, l'abus de fruits de mauvaise qualité, la pénurie à peu près complète de vin, le manque même d'eau potable, les fatigues excessives, des veilles prolongées, en un mot, des excès de tout genre; d'autre part, des émotions vives et surtout l'influence de la peur, à quoi il faut ajouter la prédominance d'un tempérament bilieux, ainsi que l'âge adulte et la vieillesse, époques de la vie plus exposées que toutes les autres aux atteintes de la maladie.

Traitement. — Le traitement des accidents cholériques est *préservatif* ou *curatif.*

Le *premier* consiste dans une alimentation saine, peu différente de celle à laquelle l'on se trouvait précédemment habitué; seulement il faut manger peu à la fois et plus souvent, s'abstenir de crudités, surtout de fruits peu mûrs ou tarés, trop acides ou trop fondants; ne pas abuser de légumes farineux ni de laitage (pour les tempéraments bilieux); user de vin trempé au besoin d'eau de Seltz, éviter l'eau très-froide, la bière, etc., surtout le corps étant chaud; se livrer à un exercice modéré, ne pas s'exposer, *inactif*, à la fraîcheur des nuits, surtout dans le voisinage d'eaux dormantes ou peu courantes; entretenir son habitation et ses alentours dans un état de propreté irréprochable, en y assurant, d'ailleurs, le libre renouvellement de l'air; se vêtir chaudement, principalement avant le lever et après le coucher du soleil; tenir ses pieds à l'abri du froid et de l'humidité; enfin, adopter l'usage habituel d'une ceinture de flanelle, etc.

Le *deuxième* (traitement curatif) varie selon les cas :

Lorsque la *diarrhée* s'est manifestée, régime sévère, abstinence de boissons froides, infusion de camomille romaine gommée, mêlée ou non à de la décoction de riz. S'il y a des coliques, prendre, matin et soir, quatre ou cinq gouttes de laudanum de Sydenham sur un morceau de sucre, à faire suivre chaque fois d'un petit bol de tisane. En cas d'insuccès, user, au bout de vingt-quatre heures, et matin et soir, d'un quart de lavement avec décoction de pavots,

additionnée d'une ou deux cuillerées d'amidon et de sept ou huit gouttes de laudanum de Sydenham; application d'une flanelle chaude sur le ventre, et encore mieux séjour dans un lit bien chaud, afin de tâcher d'y suer. Au besoin, recourir à quelques doses de poudre de Dower.

Lorsqu'il s'agit de *cholérine*, l'on pourrait, à la rigueur, si la langue était *très-chargée*, user avantageusement d'un léger vomitif, tel que l'ipécacuanha, et peut-être même aussi d'un purgatif salin, tel que le sulfate de magnésie, par exemple; mais il n'appartient qu'au médecin seul d'en décider.

Un petit catasplasme sinapisé, appliqué pendant quelques instants sur l'épigastre, a quelquefois réussi à dissiper les vomissements, quand ils se montraient très-pénibles. D'un autre côté, le dévoiement peut être combattu par les moyens déjà indiqués plus haut; mais, encore un coup, c'est le cas de chercher à provoquer d'abondantes *sueurs*, notamment alors que, comme nous l'avons fréquemment observé, les accidents cholériques avaient paru résulter directement de leur brusque suppression (1).

Mais le *choléra* proprement dit, tel qu'il s'est montré durant cette épidémie, paraît tendre naturellement à se terminer par des sueurs salutaires; il faut donc chercher à amener cet heureux dénouement.

(1) En ce moment (18 septembre), la plupart des habitants *adultes* du village de Cante, voisin de Saverdun, se trouvent dans ce cas.

En conséquence, après avoir d'abord opposé aux vomissements quelques gouttes de laudanum répandues sur un morceau de sucre, et répétées trois ou quatre fois à de petits intervalles, l'on pourra, ainsi que je l'ai eu fait avec quelque avantage, de quart d'heure en quart d'heure, administrer chaque fois une cuillerée à café d'acétate d'ammoniaque, mêlée à quelques cuillerées ordinaires d'infusion chaude de sureau ; mais, si au bout d'une heure tous les accidents persistent, l'on fera bien de ne plus servir que quelques petites tasses d'infusion de tilleul, de sureau et de camomille romaine ; ce à quoi il faut joindre au plus tôt les moyens extérieurs suivants : Appliquer des sinapismes sur les cou-de-pieds, autour des poignets et même sur toute la surface du ventre, et les laisser en place durant deux ou trois heures, si le malade peut les supporter ; mais, pour aider leur effet calorifique, mettre le *cholérique tout nu* dans une couverture de laine sèche, chauffée et parfumée avec une vapeur aromatique (succin, encens ou sucre), pour l'en retirer et le placer dans un lit bien chaud, dès que la sueur se sera déclarée.

Cependant, s'il y a de vives coliques, on peut essayer d'abord, avant d'en venir à ce dernier moyen, de l'application pendant quelques heures, sur la même partie, de cataplasmes arrosés de trente ou quarante gouttes de laudanum. Je dis même qu'on peut recourir à l'usage de l'opium, par le haut ; mais ce doit être avec modération.

Inutile, sans doute, d'ajouter que, si ces moyens

échouaient encore, l'on devrait, sans beaucoup tarder, recourir à de fortes frictions, pratiquées plus particulièrement, soit avec une brosse, soit avec une pièce de laine chaude, soit avec des orties, soit enfin avec le liniment dit *hongrois*, dont je déclare m'être quelquefois bien trouvé en 1832.

Si la réaction finit heureusement par s'opérer, il ne reste plus qu'à prendre des précautions pour la modérer, c'est-à-dire pour prévenir une réaction cérébrale typhoïde, genre de terminaison du choléra, assez fréquemment observée dans l'épidémie actuelle. Application sinapisée, plus ou moins répétée, sur les membres inférieurs; plus tard, vésicatoires volants ou à demeure sur ces parties; au besoin même, pour dégorger les vaisseaux cérébraux, petites saignées locales, et même, dans quelques cas rares, la phlébotomie (1) (ce qui, en pareil cas, paraît avoir réussi à mon ami le docteur Saint-Alary, de Saverdun); mais, avant tout, un régime très-sévère et des boissons légèrement sudorifiques: tels sont à peu près, du moins à mon avis, les moyens les plus appropriés à cette dernière circonstance.

Quant aux crampes, pour lesquelles je n'ai indiqué plus haut aucun moyen de traitement spécial, il est presque inutile de s'en préoccuper; car, en général, elles n'ont, de même que les vomissements, qu'une durée assez passagère; cependant, si elles se montraient trop vives et trop persistantes, on pourrait

(1) Saignée pratiquée en ouvrant une veine du bras du pied, etc.

les combattre au moyen d'un liniment calmant quelconque, et entre autres, par exemple, d'un mélange très-facile à préparer partout, consistant dans une cuillerée ordinaire d'huile d'olive, additionnée d'une cuillerée à café de laudanum de Sydenham.

Je termine ces quelques conseils sur le traitement du choléra, en recommandant instamment de débarrasser le malade de tout linge souillé par les matières des évacuations, et de tenir sa chambre propre et bien aérée.

§ 2. — *De la suette miliaire.*

La suette miliaire, ainsi que son nom l'indique assez bien, est une maladie essentiellement caractérisée par des sueurs plus ou moins abondantes et par une éruption de petits boutons.

Symptômes. — Elle s'annonce, en général, par tous les dérangements de la santé, sauf toutefois la diarrhée, qui, dans les circonstances présentes, se développent sous l'influence épidémique. Ce sont, dans la plupart des cas, un mal de tête plus ou moins pénible, des vertiges, une sensation douloureuse d'oppression vers le bas du sternum, un sentiment de lassitude et de pesanteur dans les membres inférieurs, après le moindre exercice; en outre, il y a soif vive, sécheresse extrême de la bouche, quelquefois simple empâtement et surcharge saburrale de la langue, diminution de l'appétit, et enfin constipation; puis, à mesure que la période d'invasion de la suette s'appro-

che, la céphalalgie redouble, le malaise général empire; il y a des douleurs vers les reins, même dans les membres inférieurs, qui quelquefois sont frappés de froid ; l'oppression se montre insupportable; il y a des alternatives de frissons vagues et de bouffées de chaleur; et enfin, le malade, se trouvant tout-à-coup, le plus souvent au milieu de la nuit, inondé de sueur, est décidément forcé de ne plus quitter son lit.

C'est, en effet, à dater de ce moment que la suette est définitivement déclarée, et que les sueurs, en général très-abondantes et surtout horriblement fétides dans la présente épidémie, se prononcent de plus en plus. Alors, et dans le plus grand nombre de cas, il s'opère une détente, c'est-à-dire, un soulagement sensible, même quand vers le troisième ou quatrième jour il se manifeste, après des picotements incommodes à la peau, une éruption plus ou moins compacte de très-petits boutons, d'abord rouges et puis vésiculeux. Mais, il faut le dire, le contraire a plus d'une fois lieu, soit avant, soit pendant, soit après cette éruption. C'est ainsi que chez certains individus qui ont contracté récemment quelque refroidissement, ou bien ont été incessamment gorgés de boissons échauffantes, ou bien encore ont été comme étouffés sous le poids de nombreuses couvertures, la céphalalgie et l'oppression acquièrent de plus en plus d'intensité ; d'un autre côté, la fièvre se maintient assez forte (1).

(1) Je puis citer à ce propos le cas d'un malade qui, renfermé

Quoi qu'il en soit, quand la suette marche assez régulièrement, ainsi que nous l'avons vu le plus souvent au commencement de cette épidémie, le mal de tête et l'oppression épigastrique se dissipent d'eux-mêmes, ou du moins n'occasionnent qu'une inquiétude passagère ; et la fièvre, ainsi que j'en offre moi-même en ce moment un exemple, est le plus souvent presque nulle.

Il y a plus : c'est que quelques personnes, habitant des localités de nos environs, à peu près exemptes de toutes causes d'insalubrité, et ayant, quant à elles, la langue assez nette, c'est-à-dire leurs voies digestives peu chargées d'immondices, non-seulement n'ont pas eu la moindre fièvre, mais encore n'ont sué que pendant un, deux et trois jours au plus, et n'ont présenté que de très-rares boutons ; tandis que d'autres individus, placés dans des conditions opposées, et qui, au début de la maladie, s'étaient exposés à un refroidissement plus ou moins vif ou bien ne s'étaient tenus chaudement au lit que par intervalles, ont eu une éruption tardive, en général assez épaisse et quelquefois d'une couleur suspecte, ou bien (cas le moins grave) se sont traînés dans une convalescence lente et pénible, en même temps que de très-rares vésicules fesaient, petit à petit, leur éruption à la

et maintenu, pendant plusieurs heures, *tout nu* dans une couverture de laine très-forte, ainsi qu'on ne le fait que trop banalement dans nos campagnes, me présenta, lors de ma première visite, jusqu'à cent vingt pulsations par minute.

peau ; ce qui dans tous les cas est, un peu plus tôt ou un peu plus tard, suivi d'une desquamation (1).

Causes. — La *suette miliaire* dérive, de même que le choléra, de miasmes marécageux, exhalés en assez grande abondance par suite de chaleurs excessives et prolongées.

Tous les âges s'y sont montrés sujets ; mais c'est le cas de dire que l'enfance et la vieillesse ont été généralement épargnées. Il semble, d'un autre côté, que les femmes en ont été atteintes en plus grand nombre que les hommes.

Traitement. — Le traitement de la suette miliaire est des plus simples quand sa marche est régulière.

Disons d'abord que cette maladie qui, à la rigueur, constitue principalement la présente épidémie, est une affection véritablement *dépuratoire*, spécialement destinée à éliminer *par la peau* les matières morbifiques, accumulées, sous l'influence des causes indiquées plus haut, dans toute l'étendue des voies digestives, et, par conséquent, mérite, sous tous les rapports, d'être considérée dans les circonstances actuelles comme l'antidote ou contre-poison du choléra, lequel résulte évidemment d'un empoisonnement miasmatique porté à son plus haut degré de gravité.

Il suit donc de là qu'au lieu de chercher à prévenir l'invasion de cette maladie, ordinairement tout-à-fait salutaire, ainsi qu'on doit toujours le faire

(1) Formation de petites écailles d'épiderme.

quand il s'agit du choléra, d'ailleurs plus facile à éviter qu'on ne le pense, il faut, sinon s'exposer directement à en être affecté, du moins ne pas repousser ni arrêter brusquement les sueurs plus ou moins abondantes qui, le plus souvent, l'annoncent quelques jours à l'avance.

Ainsi, cette maladie, contrairement à ce qui a été dit plus haut du choléra, ne doit pas être *combattue*, mais seulement *traitée* et *surveillée* dans sa marche. Or, les moyens employés en pareil cas sont, par leur simplicité, à la portée de tout le monde. Il ne s'agit, en effet, que de recommander, pour quelques jours, le repos le plus absolu au lit, dans une chambre assez bien aérée, en ayant soin d'ailleurs d'éviter de s'y tenir trop couvert et de boire trop chaudes les tisanes qui, telles qu'une simple infusion de bourrache édulcorée avec du sucre ou du bois de réglisse (si la sueur est déjà abondante) ou de fleur de tilleul et de sureau (si la sueur a besoin d'être activée), suffisent dans la plupart des cas ; d'insister, en outre, sur la nécessité d'un régime sévère (bouillon d'abord léger, puis de plus en plus substantiel, selon les cas), et enfin, sur les avantages qui résultent de quelques applications sinapisées à faire, soit sur les extrémités inférieures (aux pieds et aux jambes en cas de céphalalgie trop pénible, et aux cuisses dans celui d'oppression trop forte), soit même sur le creux de l'estomac, s'il se fesait sentir des crampes trop vives sur ce point ; ce qui n'empêcherait pas, au surplus, de prescrire, ainsi qu'on l'a déjà fait plus d'une fois

avec succès, quelques légères doses d'une potion antispasmodique.

Quant à la constipation, qui quelquefois préoccupe et inquiète quelques malades, il est prudent de ne pas chercher, aussi longtemps du moins que les sueurs sont abondantes, à la combattre au moyen de lavements quelconques ; mais l'on peut, quand la suette miliaire est arrivée à sa période de desquamation, et que la langue se trouve *très-chargée* sans toutefois être sèche, l'on peut utilement, dis-je, administrer un doux purgatif (sulfate de magnésie, huile de ricin, etc.) qu'on peut même réitérer au besoin si le cas l'exige.

En général, il est bon de s'abstenir de lavements quelconques, aussi longtemps que les sueurs sont abondantes ; mais, dans tous les cas, il faut les servir toujours assez chauds.

Précaution essentielle. — Eviter rigoureusement, non-seulement de boire, mais de toucher de l'eau froide.

Inutile de dire, en terminant ces détails, combien il importe de débarrasser le malade, aussi souvent qu'il paraît nécessaire, du linge fortement imbibé d'une sueur corrompue.

§ 3. — *De la fièvre intermittente.*

Depuis que, il y a environ douze ou quinze jours, des nuits et des matinées assez froides sont venues succéder à peu près invariablement à des journées pour ainsi

dire brûlantes, et ont de la sorte imprimé un nouveau degré d'activité aux effluves ou miasmes marécageux de cette contrée, une foule de personnes, et notamment celles dont l'habitation est voisine de quelque foyer d'infection (les moulins à eau, par exemple), ont été frappées d'accès de fièvre intermittente.

Symptômes. — Or, dans ces cas, les accès ou rehaussements, caractérisés par leurs trois stades ou périodes plus ou moins prononcés, *de froid*, *de chaleur* et *de sueur*, se manifestent sous différents types, c'est-à-dire à différents intervalles.

Ainsi, chez les uns, cette crise d'agitation fébrile survient jour entre autre (type tierce); chez d'autres, au contraire, cet état de choses se reproduit tous les jours, tantôt avec la même intensité (type quotidien), et tantôt (ce qui est le cas le plus commun) par des accidents plus sérieux jour entre autre (type tierce). Mais ce n'est pas tout encore; il faut ajouter à cela qu'un certain nombre d'individus, placés dans des conditions hygiéniques ou topographiques plus défavorables, ou bien abandonnés à eux-mêmes dès le principe de la maladie, sont en proie à des accès qui, successivement, tout en se rapprochant de plus en plus, se dessinent par des désordres fonctionnels tellement graves que l'existence est mise en danger (assoupissement, délire, agitation extrême, etc.).

Fort heureusement, cependant, que dans les autres cas de fièvre intermittente qui, jusqu'à ce jour,

sont les plus nombreux, il ne s'agit, d'ordinaire, que d'un mal de tête plus ou moins pénible, de douleurs vagues dans les membres, et, en un mot, d'un malaise assez difficile à supporter.

Traitement. — Lorsque les accès se montrent réellement *pernicieux*, rien ne doit faire hésiter un seul instant devant la nécessité de leur opposer le seul moyen susceptible d'en enrayer sûrement le cours. En conséquence, conformément aux enseignements positifs et concluants d'une sage expérience, il faut se hâter d'administrer, à des doses convenables, des préparations de quinquina, et notamment le sulfate de quinine, de façon à prévenir à temps la réapparition d'accidents très-fréquemment mortels, en ayant soin, d'ailleurs, d'y insister durant un assez long espace de temps. C'est ainsi, du moins, que j'ai moi-même, encore tout récemment, agi, et cela avec un plein succès.

Quant aux accès de fièvre intermittente simple, l'on peut également, dans bon nombre de cas, essayer d'y couper court de prime-abord; mais lorsque la langue présente un enduit saburral épais, et qu'il existe, en outre, un état habituel de constipation, d'ailleurs indépendant de toute irritation intestinale, il convient, pour mieux assurer les bons effets des fébrifuges, d'évacuer préalablement les voies digestives, en usant toutefois de toute la réserve que commandent les circonstances.

Il va sans dire, d'ailleurs, que, dans tous les cas, l'usage longtemps continué de quelques amers (ca-

momille romaine, petite centaurée, vin de quinquina, vin d'absinthe) est éminemment susceptible de consolider les heureux résultats des anti-périodiques.

§ 4. — *Des complications, combinaisons et transformations des maladies régnantes.*

1° Accidents cholériques et suette.

Ce qu'il y a de plus constant, de plus saillant, en un mot de plus remarquable dans l'épidémie actuelle, c'est que, sur le grand nombre de gens qui en ont déjà subi ou bien qui en subissent encore plus ou moins fortement l'influence, l'immense majorité a éprouvé ou éprouve des sueurs plus ou moins abondantes, et, en général, *très-fétides.* C'est là, en effet, ce qu'il m'a été permis de constater jusqu'à l'évidence, tant chez la plupart de mes clients que parmi la foule de malades que j'ai eu occasion de visiter, à diverses reprises, soit à Saverdun, soit dans le petit village de Cante, très-voisin de cette ville.

Or, sur le nombre considérable de ces malades, ainsi en train *de suer*, tandis que beaucoup se trouvaient affectés d'une véritable *suette miliaire,* certains autres se relevaient péniblement d'une attaque récente de *choléra*, heureusement terminée par une transpiration salutaire; d'autres encore conservaient un dévoiement dyssentérique ou une diarrhée, pour ainsi dire, *aqueuse;* d'un autre côté, certains d'entre

eux étaient en proie à de légers vomissements, avec ou sans une sensation d'étouffement et d'angoisse à l'épigastre ; quelques-uns, enfin, se plaignaient de crampes assez vives aux mollets et même aux avant-bras. Mais, je dois me hâter de le dire, tous ces accidents cholériques qui, jusqu'à un certain point, causaient à chacun quelque peu d'inquiétude, n'avaient qu'une durée passagère et s'éclipsaient invariablement sous l'influence bienfaisante de cette fausse *suette*, ou *suette simple*, qui, pour le dire en passant, ne s'est presque jamais accompagnée d'une éruption miliaire quelconque.

Au reste, cette fausse suette a été, selon moi, dans la présente épidémie, une ancre de salut pour beaucoup de monde. En effet, c'est à elle seule qu'on a dû, bien des fois, l'avantage de se débarrasser assez aisément d'accidents cholériques, et surtout d'une diarrhée très-suspecte, *presque toujours* uniquement due à la suppression imprudente des premières sueurs, qui annonçaient une vraie *suette miliaire* commençante.

Et, quant à ceux qui n'ont pu, n'ont point voulu, ou bien ont pas su rechercher ce moyen si facile d'échapper à de sérieux dangers, les uns ont été frappés tout-à-coup, au milieu même de leurs travaux, d'un *choléra* promptement mortel ; d'autres ont été, également au milieu de leurs occupations, saisis d'un refroidissement général du corps, accompagné d'une sorte de *cyanose*, avant-coureur certain d'une fin prochaine ; tandis que quelques-uns seulement en

ont été quittes, jusqu'à ce jour, en restant sans cesse exposés à un péril imminent. Tel est à ce moment, pour le dire en passant, le cas où se trouvent plusieurs habitants du village de Cante, qui déjà, depuis quinze jours, ou à peu près, sont pris d'une diarrhée survenue à la suite de la suppression de sueurs abondantes.

C'est, au surplus, par toutes ces imprudences, que l'on peut seulement se rendre compte de cette grande mortalité qui, de toutes parts, a été, à grand tort, exclusivement attribuée au *choléra.*

Les moyens de traitement appropriés aux diverses nuances morbides indiquées ici, ayant été déjà exposés plus haut, je crois inutile de revenir sur ce sujet.

2° Accidents cholériques et fièvre intermittente.

Depuis que le génie intermittent a commencé d'imprimer son cachet aux principales maladies régnantes, il a été facile à tout observateur un peu intelligent de constater çà et là quelques cas où, avec des vomissements et surtout avec de la diarrhée, coïncidaient des phénomènes morbides assez semblables à ceux qui caractérisent un accès de fièvre intermittente (froid aux pieds, bouffées de chaleur et sueur). Pour ma part, j'ai vu récemment, chez un enfant encore très-jeune et déjà épuisé depuis quelque temps par un flux dyssentérique, j'ai vu, dis-je, survenir des accès de fièvre qui ont promptement achevé de

briser sa fragile existence. D'un autre côté, plusieurs d'entre nous ont pu remarquer que bien des personnes avaient été d'abord prises de dévoiement avant d'être en proie à des accès de fièvre; mais il y a même plus encore, c'est que quelques médecins ont considéré avec juste raison une attaque de choléra *algide*, aboutissant, soit naturellement, soit plutôt artificiellement, à une réaction salutaire marquée par la sueur, comme une sorte d'accès de *fièvre intermittente pernicieuse = cholérique*, à laquelle, dans ces circonstances, il ne manquerait que la périodicité.

Or, de là est venue naturellement, à quelques-uns d'entre eux, l'idée fort judicieuse, à mon avis, de chercher à provoquer, activer, et, au besoin, consolider la réaction chez les cholériques, en faisant suivre à propos l'emploi des révulsifs cutanés, ainsi que des sudorifiques, tant internes qu'externes, de l'administration sagement mesurée du sulfate de quinine.

3° Suette et fièvre intermittente.

La suette miliaire, après s'être montrée pendant quelques jours, dans cette contrée, simple, régulière, en un mot exempte de toute complication, n'a pas tardé, toutefois, à se compliquer de véritables accès de fièvre intermittente, qui malheureusement ont pris, dans quelques cas, un caractère des plus pernicieux.

Ainsi, tandis que chez la plupart des individus qui

ont offert cette fâcheuse coexistence des deux maladies, de légers redoublements, avec simple refroidissement des pieds, puis fortes bouffées de chaleur, et ensuite surcroît de sueur, sans fièvre, il est vrai, mais pourtant avec une céphalalgie et un malaise assez supportables, sont venus de bonne heure retarder l'éruption miliaire, ou seulement ralentir et enrayer la convalescence, ordinairement sous le type tierce, et quelquefois sous le type quotidien, nous avons vu, d'autre part, quelques personnes, soit au début de la suette, soit au moment même où son éruption se faisait jour, devenir tout-à-coup en proie tantôt jour entre autre, mais plus souvent encore tous les jours, à des redoublements d'une violence extrême (délire, coma, agitation générale, oppression, défaillance, etc.). De là, pour nous, comme on doit le concevoir aisément, la nécessité impérieuse d'exercer sur les malades exposés à de si grands dangers, une surveillance active et de tous les instants; ce qui est plus difficile qu'on ne saurait le penser, alors qu'il s'agit de gens disséminés au milieu des localités rurales. Toujours est-il que, comme je l'ai déjà dit, les préparations de quinquina, et notamment le sulfate de quinine, peuvent seuls, en pareil cas, nous rendre d'éminents services; car il nous est permis ainsi, non-seulement de prévenir un dénouement fatal, mais encore (chose assez importante) de régulariser, quand il n'y a que des accès de fièvre intermittente simple, la marche de la suette miliaire.

RÉSUMÉ DES VUES DE L'AUTEUR SUR LE TRAITEMENT DES MALADIES RÉGNANTES.

1° Indications fondamentales.

Faire suer ; calmer l'éréthisme nerveux ; nettoyer, au besoin, le tube digestif ; ranimer la chaleur vitale ; combattre le principe intermittent ; avant tout, s'efforcer de convertir les accidents cholériques en suette, et d'éviter, à tout prix, la conversion de la suette en accidents cholériques.

2° Moyens généralement indiqués.

Sudorifiques plus ou moins actifs, mais pas trop échauffants ; opiacés, à doses modérées ; évacuants des premières voies pas trop énergiques ; révulsifs et dérivatifs cutanés ; sulfate de quinine.

FIN.

TOULOUSE, IMPRIMERIE DE A. CHAUVIN, RUE MIRÉPOIX, 3.